

**LEXICATHON – Annie Ernaux, *La place*, 1985**

Page 25. Elle lui donnait son dimanche pour qu'il aille jouer aux dominos, boire son petit verre

Elle lui donnait un peu d'argent, de l'argent de poche pour se divertir, parce que le dimanche est un jour chômé

Page 25 Sa femme ne riait pas tous les jours.  
Son existence était difficile

Page 26. Elle était propre sur elle et dans son ménage, qualité la plus importante au village.  
Elle était soignée, avait des habits bien entretenus

Page 27 vers la quarantaine, après cinq enfants, les idées noires lui sont venues, elle cessait de parler durant des jours  
Elle est tombée en dépression, elles avaient des mauvaises pensées

Page 32. Le vieux s'est levé, réclamant qu'ils ne soient plus traités comme des chiens.  
Le vieux ne veut plus qu'on les traite comme des moins que rien comme des individus sans plus de valeur qu'un animal

Page 34. La guerre a secoué le temps. Au village on jouait au yo-yo et on buvait du vin dans les cafés au lieu de cidre  
La guerre a bouleversé les habitudes, les modes de vie ancestraux

Page 36. Il était grand, brun, des yeux bleus, se tenait très droit, il se « croyait » un peu. « Mon mari n'a jamais fait ouvrier. »  
Il se prenait pour quelqu'un ; il avait une certaine bonne opinion de lui-même

Page 36. Les sœurs de mon père, employées de maison dans les familles bourgeoises ont regardé ma mère de haut.  
Elles ont regardé sa mère avec mépris, avec des airs de supériorité

Page 36. Au village, on lui a trouvé mauvais genre. Elle voulait copier la mode des journaux, s'était fait couper les cheveux parmi les premières, porter des robes courtes et se fermer les yeux, les ongles des mains.  
Elle est perçue comme quelqu'un de non fréquentable car elle a des allures de jeune fille dévergondée

Page 39. Il se renseignaient pour savoir s'il n'y avait pas de concurrents à proximité, ils avaient peur d'être roulés, de tout perdre pour finalement retomber ouvriers.  
Ils avaient de se faire avoir, d'être trompés dans les affaires du commerce, et de tout perdre

Page 40. Peur continuelle de manger le fonds

## La crainte permanente d'être ruinés

Page 43. Il l'admirait, mais il se moquait d'elle quand elle disait « **j'ai fait un vent** ». **J'ai des gaz ou j'ai pétié**

Page 45 il ne buvait pas. Il cherchait à *tenir sa place*. Paraître plus commerçant qu'ouvrier. **IL cherche à tenir son rang, à être à la hauteur**

Page 52. Personne **pour leur faire du tort**.  
**Personne pour leur nuire ; leur faire du mal, leur porter préjudice**

Page 58. Sous le bonheur, **la crispation de l'aisance gagnée à l'arraché. Je n'ai pas quatre bras. La grippe, moi je la fais en marchant.**  
**La tension désagréable douloureuse d'une qualité de vie gagnée avec difficulté, en faisant beaucoup de sacrifices.**

Page 59. **Il ne faut pas péter plus haut qu'on l'à**  
**Il ne faut pas se croire supérieur à ce qu'on est.**

Page 59. **La peur d'être déplacé, d'avoir honte**  
**La peur de ne pas être à sa place, de ne pas se comporter de façon adaptée.**

**67. Ma mère. : « C'est un homme de la campagne, que voulez-vous. »**  
**ON ne peut rien y faire, il est comme cela,**

Page 71. Elle criait plus haut que lui parce que **tout lui tapait sur le système**, la livraison en retard, le casque trop chaud du coiffeur, les règles et les clients.  
**Tout l'énerve, tout l'exaspère**

Page 79. Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des préjugés, par exemple, « la police, il en faut » ou bien « on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service ». **L'univers pour moi s'est retourné.**  
**Son monde s'est transformé, plus rien n'a été comme avant.**

Page 80. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre un ouvrier. **Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect.**  
**Que j'aime prendre du plaisir à étudier, faire des efforts pour apprendre lui semble anormal**

Page 87. Mais désir de reprendre le dessus, de s'habituer encore. **Il s'est mis à chercher ses aises**  
**IL s'est mis à rechercher son confort**

Page 88. Le dimanche, il faisait un tour en voiture **pour ne pas s'encroûter**, le long de la Seine, là où il avait travaillé autre fois sur les jetées de Dieppe ou de Fécamp.  
**Pour ne pas s'enfermer dans des habitudes, dans des routines néfastes**

Page 91 ; « ton père, regarde-le, **c'est un coq en pâte !** »

**Quelqu'un qui est choyé, gâté**

Page 92. Car à la manière de ce qui veulent prévenir tout regard condescendant sur leur famille, j'annonçais : « **tu sais chez moi c'est simple.** »

**Chez moi, c'est modeste, et il n'y a pas de chichi, de manières**

Page 93. **Il se mettait en quatre**

**Ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour être agréables, pour se montrer à la hauteur**

Page 96. **J'ai glissé dans cette moitié du monde pour laquelle l'autre n'est qu'un décor.**

**J'ai accédé à un monde bourgeois qui méprise le monde ouvrier, qui ne le voit pas car il est comme un décor sans importance**

Page 99. Fierté de ne rien laisser paraître, ou **dans la poche avec le mouchoir par-dessus.**

**Fierté de ne rien montrer de ses sentiments**

Page 102. Une scène brouillonne, avec des exclamations, des questions à l'enfant sans attendre la réponse, des reproches entre eux, de fatiguer ce pauvre petit bonhomme, le plaisir enfin. Ils ont cherché **de quel côté il était.**

**Ils ont cherché à savoir à quelle famille il ressemble le plus, du côté du père ou du côté de la mère**